

EXPOSITION

LES PLASTICIENS ET LES ANNÉES 1950-1960

DU 7 FÉVRIER AU 12 MAI 2013



Québec, le mercredi 6 février 2013 □ Au milieu des années 1950, de jeunes artistes montréalais se regroupent sous le nom de « Plasticiens », jetant les bases d'un nouveau mouvement d'avant-garde qui prône l'abstraction géométrique comme véritable art de l'avenir. Ils élaborent un langage visuel où les plans colorés forment des constructions plastiques autonomes et, par leur travail, font de Montréal un centre artistique reconnu à l'international. Tout au long des années 1960, les artistes de la mouvance plasticienne, dont Guido Molinari, Claude Tousignant, Yves Gaucher et Charles Gagnon, proposeront des approches particulièrement novatrices, fondées sur une utilisation dynamique de la couleur, dans des œuvres de très grand format sollicitant l'expérience perceptive du spectateur.

Regroupant plus de 70 œuvres – principalement des peintures, dont plusieurs monumentales –, cette exposition est la toute première consacrée aux enjeux du mouvement plasticien, tels qu'ils se sont manifestés à Montréal entre 1955 et 1970. Au-delà d'un regard rétrospectif, elle témoigne de la contribution déterminante des Guido Molinari, Claude Tousignant, Yves Gaucher et Charles Gagnon au cours de cette période, en regard de l'abstraction géométrique développée tant à Paris qu'à New York.

L'exposition *Les Plasticiens et les années 1950-1960* a été conçue par Roald Nasgaard, conservateur en chef du Musée des beaux-arts de l'Ontario de 1978 à 1992, et coproduite par le Musée national des beaux-arts du Québec et la Varley Art Gallery of Markham. Le commissariat a été assumé conjointement par Roald Nasgaard et Michel Martin, conservateur de l'art contemporain au Musée national des beaux-arts du Québec de 1978 à 2008. L'exposition est accompagnée d'une publication comprenant des textes des deux co-commissaires ainsi que de Lise Lamarche et de Denise Leclerc.

CONTACT DE PRESSE

Marie-Hélène Raymond, responsable des relations de presse
418 644-6460, poste 5520 / 1 866 220-2150 / marie-helene.raymond@mnba.qc.ca
Parc des Champs-de-Bataille, Québec (Québec) G1R 5H3

PRÉSENTATION

À la fin des années 1940, on assiste sur la scène artistique internationale à un renforcement de la peinture abstraite. Le tableau apparaît comme le résultat de rapports de formes et de couleurs qui ne renvoient qu'à leurs qualités propres, sans aucune allusion au réel.

Cette effervescence est propice à de multiples approches esthétiques, y compris à Montréal qui se distingue en donnant deux véritables mouvements d'avant-garde : les Automatistes, regroupés autour de Paul-Émile Borduas et rendus célèbres, notamment, par leur manifeste *Refus global* publié en 1948, et les Plasticiens, dont un premier groupe attire l'attention au milieu des années 1950, en rejetant la spontanéité de l'automatisme en faveur d'une abstraction géométrique.

L'exposition s'attache à retracer l'évolution de cette esthétique plasticienne à travers trois groupes distincts et complémentaires : les Plasticiens – dits les premiers Plasticiens –, les seconds Plasticiens et les post-Plasticiens. Seuls les Plasticiens originels, Jauran (Rodolphe de Repentigny), Louis Belzile, Jean-Paul Jérôme et Fernand Toupin, se perçoivent comme un groupe cohérent, au point d'exposer ensemble et de publier un manifeste en 1955.

L'expression « seconds Plasticiens » s'applique d'abord à Guido Molinari et à Claude Tousignant qui, en 1956, introduisent une géométrie plus rigoureuse que celle de leurs prédécesseurs. Elle englobe aussi la production de plusieurs autres peintres géométriques, dont le style est apparenté et qui participeront à l'exposition *Art abstrait* de 1959, avec Molinari et Tousignant. Il s'agit de Belzile et Toupin, aux côtés de Fernand Leduc, Denis Juneau et Jean Goguen.

Un courant très novateur, qualifié de « post-plasticien », voit le jour dans les années 1960, lorsque Molinari et Tousignant abandonnent leurs compositions équilibrées pour de nouvelles approches fondées sur l'utilisation dynamique de la couleur; le spectateur est alors littéralement invité à s'engager dans le processus de perception de l'œuvre. Yves Gaucher et Charles Gagnon auront tôt fait d'amorcer une quête similaire. Ces quatre post-Plasticiens vont perfectionner leur vocabulaire pictural respectif, ce qui leur vaudra une carrière fructueuse et durable jusqu'au-delà du nouveau millénaire. D'autres peintres montréalais ont également adhéré à cette conception radicale de la géométrie appelée *hard-edge*, mais il s'agit pour la plupart d'une étape vers un style plus personnel.

SALLE 5

1955 : LES PLASTICIENS À L'ÉCHOURIE

Après de longues années de résistance de la part du public et des autorités, les Automatistes voient enfin leur peinture d'avant-garde acceptée lors de l'exposition *La Matière chante*, présentée à Montréal en 1954.

L'année suivante, quatre jeunes artistes – Jauran, Louis Belzile, Jean-Paul Jérôme et Fernand Toupin – inaugurent leur propre exposition, *Les Plasticiens*, au café-restaurant L'Échourie. Leurs œuvres et le manifeste qu'ils publient à cette occasion rejettent la poésie et la spontanéité

automatistes en faveur d'une nouvelle pratique, fondée sur l'affirmation des faits plastiques intrinsèques propres à la peinture, soit « ton, texture, formes et lignes ». Si leurs compositions géométriques sont révolutionnaires pour Montréal, leurs petits formats et leurs couleurs sourdes conservent les traces de certains courants modernistes européens, tel le cubisme.

C'est Rodolphe de Repentigny qui rédige l'essentiel du *Manifeste des Plasticiens*. Critique d'art, il peint sous le pseudonyme de Jauran. Jusqu'à sa mort précoce, en 1959, il défendra la peinture abstraite avec force, dans *La Presse* et ailleurs.

Ce premier mouvement plasticien est de courte durée – Jauran notamment cesse de peindre en 1956. Fernand Leduc, ancien automatiste, en adopte toutefois les principes formels, en avivant cependant ses toiles de couleurs fraîches et robustes. Après un second long séjour en France, Leduc est rentré définitivement au Québec en 2006, où il poursuit une carrière indépendante et productive.

1956 : MOLINARI ET TOUSIGNANT À LA GALERIE L'ACTUELLE

En mai 1955, peu après la clôture de l'exposition *Les Plasticiens* à L'Échourie, Guido Molinari crée la galerie L'Actuelle, la première au Canada qui soit consacrée exclusivement à l'art non-figuratif. L'année suivante, Claude Tousignant et lui y tiennent chacun une exposition individuelle présentant des œuvres dont le radicalisme éclipse presque les avancées des premiers Plasticiens. Tous deux reprochent à ces derniers d'être timorés, encore trop influencés par la peinture européenne; de fait, les seconds Plasticiens s'inspirent davantage des enseignements artistiques de la scène new-yorkaise.

Leur nouvelle peinture est une forme beaucoup plus énergique d'abstraction géométrique : elle est de plus grandes dimensions, d'une extrême rigueur formelle et d'une planéité sans concessions. Ils emploient la peinture-émail pour automobile et se servent de ruban-cache pour tracer les formes avec la plus grande précision – caractéristique première de la technique dite *hard-edge*.

Le public est perplexe, voire hostile aux expositions radicales de L'Actuelle, ce qui exacerbe les doutes que les artistes nourrissent eux-mêmes. Cette production constitue en effet un grand saut dans l'inconnu. Dans les années qui suivent, un intense travail en atelier – comme le démontrent les œuvres présentées dans l'alcôve – va cependant leur permettre d'asseoir les fondations de leur œuvre future.

1956 – 1960 : LES SECONDS PLASTICIENS

Les seconds Plasticiens n'ont jamais formé un groupe officiel. L'expression permet de faire la distinction entre la peinture des Plasticiens de 1955 et la géométrie plus rigoureuse inaugurée par Guido Molinari et Claude Tousignant dès 1956. Avec ces derniers, nous retrouvons Louis Belzile et Fernand Toupin – des Plasticiens de la première heure, qui continueront d'explorer l'abstraction géométrique jusqu'à la fin des années 1950 –, de même que Fernand Leduc, automatiste réorienté vers la géométrie, qu'il rehausse toutefois de couleurs saturées.

Denis Juneau et Jean Goguen sont aussi associés à cette seconde génération de Plasticiens. De retour à Montréal en 1956, après des études en design contemporain en Italie, Juneau adopte un vocabulaire formel strict, à base de motifs circulaires – cercles entiers, demi-cercles et quarts de cercle – de diverses tailles. Quant à Goguen, il soutiendra toujours avoir découvert la géométrie par hasard, en remarquant « un petit carré blanc » enchâssé dans la toile gestuelle en noir et blanc à laquelle il travaillait alors. Tous deux s'intéressent également au rapport entre l'art et la société.

À la suite du peintre Piet Mondrian, les seconds Plasticiens structurent leurs toiles en contrebalançant les masses, à la recherche d'équilibre dans la composition. Ils participent ensemble à la mémorable exposition *Art abstrait*, présentée à l'École des beaux-arts de Montréal en 1959.

1959 : ART ABSTRAIT À L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

La galerie L'Actuelle et l'Association des artistes non-figuratifs de Montréal, fondées toutes deux en 1956 pour promouvoir la non-figuration, s'étaient dotées de politiques assez souples quant à l'approche à privilégier par les artistes. En revanche, l'exposition *Art abstrait*, qui s'ouvre en janvier 1959 à l'École des beaux-arts, est consacrée exclusivement à l'abstraction géométrique promue comme étant l'art du futur.

Fernande Saint-Martin, critique et théoricienne de l'art, signe l'introduction du catalogue, qui intègre des déclarations de chacun des artistes et leur tient lieu de manifeste. Elle y explique que l'art géométrique a peu à voir avec un calcul rationnel, en dépit de la rigueur des contours *hard-edge*. C'est au contraire un art intuitif, qui s'inscrit au cœur de l'expérience humaine. L'art abstrait ne mime pas les apparences, mais vise à exposer « les structures » derrière les apparences. C'est pourquoi il révèle, mieux que l'art classique, « les dimensions les plus profondes de l'homme nouveau ».

Malgré leurs affinités formelles, les œuvres exposées montrent des différences substantielles. En fait, la plupart des seconds Plasticiens se donnent pour mission de proposer de nouvelles solutions aux angoisses que suscite le monde contemporain. Molinari et Tousignant, au contraire, s'épanouissent dans l'instabilité moderne dont ils évitent de simplifier les complexités, le premier cherchant plutôt à en exprimer les « relations multiples » et le second, le « dynamisme fondamental ».

À L'ORÉE DES ANNÉES 1960 : PRÉLUDE AUX ŒUVRES POST-PLASTICIENNES

À la suite de l'exposition *Art abstrait*, la plupart des artistes participants empruntent des voies divergentes, à l'exception de Molinari et de Tousignant qui, à la fin des années 1950, persistent dans leur quête individuelle axée sur la fonction dynamique de la couleur. Molinari est bien engagé dans sa réflexion systématique sur l'ordre rythmique dicté par la juxtaposition de bandes de couleurs contrastées. Pour sa part, Tousignant mise davantage sur l'effet d'énergie à intensité variable qui émane de l'interaction des éléments colorés entre eux.

Parallèlement aux recherches des deux premiers, deux nouvelles figures se démarquent par la qualité et la singularité de leurs travaux abstraits. Les effets de résonance sonore rendus sous forme de signes colorés dans les estampes d'Yves Gaucher annoncent les envolées rythmiques et vibratoires de sa peinture des années 1960. Quant à Charles Gagnon, très tôt dans sa production, il convie le spectateur à une forme de décryptage de structures et de signes au moyen de rapports contradictoires.

SALLE 6

LES ANNÉES 1960 – LES POST-PLASTICIENS : LA COULEUR AU CŒUR DU PROCESSUS DE PERCEPTION

Quêtes individuelles

Molinari, Tousignant, Gaucher, Gagnon

Le terme « post-plasticien » est un néologisme appliqué à l'œuvre de quatre artistes, Guido Molinari, Claude Tousignant, Yves Gaucher et Charles Gagnon, qui trouvent leur voie dans les années 1960. Afin de libérer la couleur et d'en faire un usage vraiment dynamique, ils ont voulu éliminer de la composition les efforts d'équilibre des masses, tels que déployés dans les années 1950.

C'est ainsi que Molinari réduit ses compositions à des bandes verticales et Tousignant, à des « cibles », tous deux ordonnant les couleurs en séquences répétitives. Gaucher imagine d'autres stratégies optiques tandis que Gagnon développe sa propre manière de déjouer nos certitudes visuelles.

Les post-Plasticiens émergent au moment où la peinture *hard-edge* paraît sur les scènes internationales. Au milieu des années 1960, ils exposent un peu partout aux États-Unis, dans le contexte de l'*Op Art*. Ils jugent cependant cette étiquette restrictive, la rattachant à l'idée du simple effet, de l'instantané, alors que leurs œuvres s'inscrivent davantage dans un processus de durée de perception. Du reste, bien qu'ils privilégient eux aussi la couleur saturée, sans modulation, ils ne se conforment pas aux principes de la *Post-Painterly Abstraction* (l'abstraction post-picturale) que l'on pratique aux États-Unis et ailleurs au Canada. En bref, si celle-ci se préoccupe de l'esthétique de la couleur, les post-Plasticiens de Montréal préfèrent la dynamique structurelle, rythmique et vibratoire de la couleur.

BIOGRAPHIES

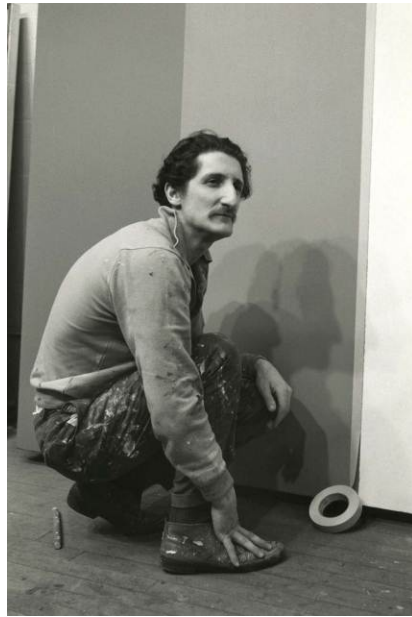


PHOTO : BRYDON SMITH

Guido Molinari

Né en 1933 et décédé en 2004 à Montréal

Guido Molinari a largement contribué à couper l'art pictural montréalais de ses racines européennes pour en faire un art nord-américain. Un séjour à New York en 1955 l'a convaincu de ce que le vrai modernisme ne passait pas par l'automatisme : la trajectoire était allée plutôt de Cézanne à Mondrian et avait traversé l'Atlantique après le cubisme, vers New York et Jackson Pollock. C'est dans cette filiation stylistique que Molinari va puiser les fondements de son œuvre à venir.

Molinari franchit un premier pas capital avec de grandes toiles *hard-edge* qu'il expose à la galerie L'Actuelle, à Montréal, en 1956. L'innovation tient aux formes géométriques noires et blanches rendues interchangeable par leur traitement identique,

qui empêche de dissocier l'arrière-plan et l'avant-plan. Dès lors, les toiles ne sont plus des images statiques, mais des événements visuels évolutifs.

L'accomplissement fondamental de Molinari, dans les années 1960, réside dans la série emblématique constituée de bandes colorées. La composition se concentre désormais sur des bandes verticales d'égale largeur, qui neutralisent la structure formelle au profit du chromatisme pur. Les couleurs sont disposées en séries répétitives, qui amènent le regard à découvrir progressivement leur inconstance : chacune se transforme en effet par combinaison avec celle qui la suit, en plus d'évoluer selon les déplacements du spectateur devant le tableau.

Praticien du *hard-edge*, Molinari n'en continue pas moins le dessin spontané, sa vie durant. Il écrit beaucoup, analysant entre autres le caractère dynamique du post-plasticisme montréalais, qu'il oppose à l'esthétique puriste de la *Post-Painterly Abstraction* (abstraction post-picturale) américaine.



PHOTO : TESS BOUDREAU

Claude Tousignant

Né en 1932 à Montréal

Comme Molinari, Claude Tousignant fait une première percée grâce à une exposition à la galerie L'Actuelle, en 1956. Ses toiles se distinguent alors par la division de la surface en aplats nets, verticaux ou horizontaux, qui brillent des peintures de type émail, empruntées aux ateliers d'automobile. Ces œuvres auraient paru révolutionnaires n'importe où ailleurs et, de fait, la

plupart des spectateurs et des critiques auraient été déroutés par leur simplicité, voire par l'absence de toute référence à une réalité identifiable.

En fait, jusqu'à la fin de la décennie, Tousignant cherche une manière de libérer la couleur des contraintes de la forme. Sa démarche l'amène finalement à créer, vers le milieu des années 1960, le « tableau/cible », qui constituera sa signature post-plasticienne et fera véritablement date. Il place d'abord ses cercles concentriques aux couleurs stimulantes dans des cadres rectangulaires. Puis, afin d'abolir tout à fait les tensions formelles, il en élimine les angles, pour aboutir au cercle parfait.

Tousignant anime ses toiles d'un flux ondulatoire, rythmé par l'interaction et les pulsations des couleurs, selon des modes combinatoires différents, comme on peut l'apprécier dans les diverses séries qu'il réalise entre 1965 et 1969, telles que les *Transformateurs chromatiques*, les *Gongs* et les *Accélérateurs chromatiques*. Conformément à l'intention de l'artiste, notre expérience de cette dynamique visuelle fait écho à celle de notre propre existence, qui nous confronte aux complexités diverses du monde contemporain.



PHOTOGRAPHE ANONYME

Yves Gaucher

Né en 1934 et décédé en 2000 à Montréal

Yves Gaucher n'adopte la pratique de la peinture *hard-edge* qu'en 1964. Il est déjà connu sur la scène internationale comme graveur novateur et primé. En visite à Paris en 1962, il entend pour la première fois la musique d'Anton Webern, compositeur autrichien contemporain. Il est alors impressionné par ces « petites cellules sonores projetées dans l'espace », où elles se gonflent et gagnent de nouvelles qualités et de nouvelles dimensions.

En 1963, avec la série *En hommage à Webern* et, par la suite, la gravure intitulée *Fugue jaune*, Yves Gaucher inaugure un vocabulaire de la notation géométrique abstraite, composé de lignes, de carrés et de traits qu'il répartit sur toute la surface du

papier et que l'œil réunit en grappes de liens se dissolvant aussitôt pour se reformer autrement.

Ces notations sont pour lui des « signaux », qu'il conjugue, en 1965, dans une première et importante série de tableaux appelée *Danses carrées*. C'est le contact le plus étroit qu'il aura avec l'*Op Art*. Toujours sur un thème musical, les *Ragas* dérouleront plus discrètement leur rythme ralenti, jusqu'au mode contemplatif.

Gaucher a également été impressionné par le peintre américain Mark Rothko, dont les œuvres peuvent si aisément mettre le spectateur en « état de transe ». Tandis que Molinari et Tousignant sont peintres du temporel, Yves Gaucher se lance dans une quête spirituelle, qui connaît un aboutissement éminent dans les quelque 60 tableaux *Gris sur gris*, exécutés entre 1967 et 1969.



Charles Gagnon

Né en 1934 et décédé en 2003 à Montréal

Charles Gagnon diffère quelque peu des autres peintres post-plasticiens en ce qu'il est le premier artiste montréalais à faire des études prolongées à New York. Il y séjourne de 1955 à 1960 et se frotte à toutes les avant-gardes, dont celles développées par Joseph Cornell et Robert Rauschenberg; il découvre également le cinéma expérimental et la

musique de John Cage. D'ailleurs, il combinera souvent, au cours de sa carrière, divers moyens d'expression, y compris le cinéma et la photographie.

Il reste cependant, tout comme les autres peintres post-plasticiens, déterminé à engager le spectateur dans une expérience consciente de l'art. Même dans ses œuvres empreintes d'allusions expressionnistes, comme *Déjeuner sur l'herbe* de 1965, il met nos attentes visuelles à l'épreuve par les lignes déstabilisantes du *hard-edge*, auxquelles se heurte le regard, qui doit ensuite les surmonter pour manœuvrer dans l'espace pictural du tableau.

Les surfaces miroitantes des séries *Gloire* et *Étape*, exécutées à partir de la fin des années 1960, évoquent des photographies ou des écrans de cinéma; la fenêtre qui les encadre fait toutefois office de repère intellectuel. Les illusions que ces peintures font apparaître trompent notre perception. Ce qu'il faut y voir en réalité, c'est la complexité des visions, des pensées et des sentiments qu'elles suscitent.

LES CRÉDITS

L'exposition *Les Plasticiens et les années 1950-1960*, coproduite par le Musée national des beaux-arts du Québec et la Varley Art Gallery of Markham, a été conçue par Roald Nasgaard.

Commissariat : Roald Nasgaard, conservateur en chef du Musée des beaux-arts de l'Ontario de 1978 à 1992

Michel Martin, conservateur de l'art contemporain au MNBAQ de 1978 à 2008

Direction du projet : Anne Eschapasse, directrice des expositions et des publications scientifiques, MNBAQ

Francine Périnet, directrice, Varley Art Gallery

Coordination : Denis Castonguay, conservateur aux expositions, MNBAQ

Scénographie

et graphisme : Marie-France Grondin, MNBAQ

Le Musée national des beaux-arts du Québec est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec.

LA PUBLICATION

Ce catalogue, qui reproduit près de 80 œuvres majeures de cette période, en plus d'une cinquantaine de documents d'archives, retrace en détail l'évolution de la peinture plasticienne, un des courants les plus percutants de l'histoire de l'art pictural québécois. Il comprend un essai de Roald Nasgaard, conservateur en chef du Musée des beaux-arts de l'Ontario de 1978 à 1992, et une chronologie commentée de Michel Martin, conservateur de l'art contemporain au Musée national des beaux-arts du Québec de 1978 à 2008, complétés par une mise en contexte sociohistorique de Lise Lamarche, professeure honoraire à l'Université de Montréal, le texte du fameux *Manifeste des Plasticiens* de 1955 et des notes biographiques sur les onze artistes de l'exposition. Cette publication est offerte à la Boutique du Musée au coût de 42,95 \$.

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Visites commentées de l'exposition

Du 20 février au 12 mai 2013 / Gratuit avec le billet d'entrée à l'exposition

Les mercredis, 13 h 30, 15 h et 18 h 30

Les samedis et dimanches, 13 h 30 et 15 h

Visite spéciale de l'exposition

Mercredi 13 février, 19 h 30

Par Michel Martin, co-commissaire de l'exposition

Conférences

Auditorium / Gratuit

Jauran et les couleurs de la Révolution tranquille

Mercredi 20 février, 19 h 30

Par Michel Martin, historien de l'art et co-commissaire de l'exposition *Les Plasticiens et les années 1950-1960*, et Françoise de Repentigny, journaliste et veuve de Rodolphe de Repentigny, alias Jauran.

De la peinture dans les oreilles

Mercredi 6 mars, 19 h 30

Par Nicolas Jobin, vulgarisateur musical, compositeur et chroniqueur à l'émission *La musique parle* à la Première Chaîne de Radio-Canada.

Claude Tousignant reçu par le Club des collectionneurs de Québec

Lundi 18 mars, 19 h 30

www.clubdescollectionneursenartsvisuelsdequebec.com

L'art dans les années 1960 : le médium ne serait-il plus le message?

Mercredi 24 avril, 19 h 30

Par Denise Leclerc, historienne de l'art et antérieurement conservatrice de l'art canadien moderne au Musée des beaux-arts du Canada.

Musée en musique

25 \$ (Abonnés-Amis et étudiants : 23 \$)

Le Quatuor Molinari en concert

Vendredi 19 avril, 19 h

Ciné-Musée

Auditorium / Gratuit

Samedi et dimanche, 16 et 17 mars puis 27 et 28 avril, en alternance toute la journée

L'intuition intuitionnée

Durée : 71 minutes / Réalisation : André Desrochers (2005), Canada

Couleur mémoire. Conversation avec Guido Molinari

Durée : 47 minutes / Réalisation : Nicola Zavaglia et Donald Winkler (2005), Canada

Ateliers pour tous

Espace Pellan / 3 \$

Les samedis et dimanches, 13 h, 14 h 15 et 15 h 30

Illusions d'optique

Du 2 au 24 février

Sculpture plasticienne

Du 2 au 24 mars

Activités spéciales

Les Plasticiens vus (et entendus!) par Nicolas Jobin

À partir du 6 mars

Le musicien Nicolas Jobin vous propose une bande sonore artistique inspirée de l'exposition *Les Plasticiens*. Bonifiez votre visite de l'exposition avec votre téléphone ou un appareil audio fourni par la billetterie. Attention! Contient de l'art au carré.

Stop motion Plasticien

Les samedis 23 mars et 20 avril, en continu tout l'après-midi

Réalisez votre court métrage grâce à la technique d'animation image par image (*stop motion*) en vous inspirant des formes que l'on retrouve dans les œuvres des Plasticiens. Un atelier à ne pas manquer! Avec Alexandre Quessy, artiste-programmeur, créateur de Toonloop, chercheur associé à la Société des arts technologiques (SAT) de Montréal et membre de Perte de Signal.

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Heures d'ouverture du Musée

Du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h, et les mercredis jusqu'à 21 h. Fermé les lundis

Droits d'entrée

Adultes : **15 \$** ▪ Aînés : **12 \$** ▪ Membres CAA-Québec : **13 \$** ▪ Étudiants : **7 \$** (moins de 30 ans) ▪
Jeunes de 12 à 17 ans : **4 \$** ▪ Abonnés-Amis et jeunes de moins de 12 ans : **gratuit**

Pour nous joindre

418 643-2150 ou 1 866 220-2150 / www.mnba.qc.ca

CONTACT DE PRESSE

Marie-Hélène Raymond, responsable des relations de presse
418 644-6460, poste 5520 / 1 866 220-2150 / marie-helene.raymond@mnba.qc.ca
Parc des Champs-de-Bataille, Québec (Québec) G1R 5H3